



HAL
open science

Le CEPEL, ses goûts de lutte et ses sourires en coin

Alain Faure

► **To cite this version:**

| Alain Faure. Le CEPEL, ses goûts de lutte et ses sourires en coin. 2024. halshs-04509232

HAL Id: halshs-04509232

<https://shs.hal.science/halshs-04509232>

Submitted on 21 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les énigmes de l'action publique locale / carnet de recherche

Alain Faure, politiste – CNRS PACTE – Institut d'Etudes Politiques – Université de Grenoble Alpes – France

Le CEPEL, ses goûts de lutte et ses sourires en coin...

[J'ai rédigé ce texte suite à ma participation en décembre 2023 au colloque-anniversaire des 40 ans du CEPEL intitulé "Le territoire dans tous ses états". On m'avait gentiment proposé un rôle de "grand témoin" avec ma collègue Hélène Buisson-Fenet pour conclure les échanges. Un n° spécial de Pôle Sud va sortir au printemps 2024 qui présentera l'ensemble des contributions au colloque.]

Au terme d'un colloque anniversaire dense en ateliers, en films et en cocktails, la tentation est grande de remonter la pelote des événements en insistant sur ses temps forts. Les discours d'accueil et la « danse de l'espérance » allumée par Paul Alliès. Les grandes questions de fond soulevées dans les 8 ateliers. Le quatuor à cordes qui ouvre la soirée de gala sur l'air du « temps des gitans ». Les débats animés suite à la projection des deux films documentaires. Les photos de Ludovic Spósito sur le bonheur de vivre occitan. Et jusqu'à la cérémonie finale, en toge et dans une chapelle, pour célébrer l'aventure scientifique d'une Docteure Honoris Causa. Mais on peut aussi raconter l'évènement en tentant de reprendre le labyrinthe temporel que ses acteurs ont emprunté pour fêter « le territoire dans tous ses états ». De façon subjective, je retiendrai quatre énigmes intellectuelles qui font écho aux quatre décennies de luttes et de sourires de la *CEPEL attitude*.



Le fil d'ariane du foquisme

La première énigme est d'inspiration révolutionnaire. En 1983, quand les parents et les proches se penchent sur le berceau du CEPEL, le *gouvernement socialo-communiste* prend certes le tournant de la rigueur, mais l'acte de naissance du labo correspond surtout au moment où la pensée sur le droit critique marxiste se structure et s'épanouit. La science politique voit le jour au 39 rue de l'Université alors que souffle sur la faculté un vent vivifiant de rébellion. En racontant « la révolution dans la révolution », Régis Debray a posé les jalons d'une tradition politique française sur les foyers de guérilla. Incontestablement, le CEPEL a le foquisme dans son ADN. A Montpellier, ce mouvement de pensée issu de la théorie révolutionnaire de Che Guevara se traduit par des idées d'émancipations contre l'orthodoxie des juristes et contre le stato-centrisme des politologues.

Le label CNRS qui advient en 1987 valide ce pacte singulier. Le CEPEL est reconnu comme un laboratoire de combat. Et l'échec de la création d'un Institut d'Études Politiques sur la décennie qui suit entérine cette singularité d'un rapport au pouvoir pensé dans une relation tumultueuse mais rapprochée à l'autorité et aux institutions. Le CEPEL invente un espace de recherche où l'on aime prendre le maquis même si la toge est appréciée pour célébrer des palmes académiques...

Les territoires ou l'Europe ?

La deuxième énigme possède une texture territoriale. N'oublions pas que pour décrire la notion tellement polysémique de « territoire », le laboratoire compte parmi ses fondateurs l'auteur de « L'invention du territoire », ouvrage majeur si l'en est sur le rapport politico-administratif *made in France* de l'Etat à ses territoires et à la représentation politique. Au CEPEL cependant, la question territoriale se décline toujours dans une équation dialectique. Ses chercheurs articulent la commune à l'Europe méridionale, le micro-terroir au grand Sud, le local au global, l'égo-science territorialisée aux concepts de relations internationales.

Tout au long du colloque, on a senti cette double empreinte dans les débats. Et bien sûr la revue *Pôle Sud* est un indicateur éclairant de ce balancier et de cette dynamique intellectuelle. La revue incarne les motifs et les évolutions du CEPEL au fil des ans. Au départ, les innovations localisées de l'Europe du Sud sont le principal objet de recherche, mais progressivement, le Sud devient une boussole parmi d'autres (mais quelle boussole !) pour évoquer des transformations sociétales. L'interdisciplinarité, le comparatisme et l'empirie y occupent une place privilégiée. *Pôle Sud* a su créer un espace de controverses assez unique qui détonne en science politique. Les interventions du Professeur Lluís Bonet sur le modèle libéral social-démocrate montrent que cette culture dépasse les frontières. Au CEPEL, pour ouvrir un débat, il n'est pas nécessaire de revendiquer une chapelle de pensée, de suggérer des chasses gardées ou de plaider l'hégémonie intellectuelle. L'attention spécialisée et documentée sur les aires culturelles n'interdit pas des réflexions audacieuses sur les enjeux de démocratisation et de politisation des sociétés complexes. Notons ici que plusieurs intervenants ont fait remarquer que cette empreinte pragmato-critique rappelait les travaux un peu oubliés du Professeur Camille Chabaneau sur la philologie romane et les troubadours.

Norbert Elias ou Walter Benjamin ?

La troisième énigme, précisément, concerne les soubassements idéologiques et les filiations intellectuelles qui nourrissent les travaux et les contrats de recherches et d'enseignements au CEPEL. Une première impression, sûrement trop rapide, semble donner à Norbert Elias une paternité déterminante. On pense à la

façon dont le sociologue questionne la société de cour en s'intéressant à l'autocontrôle de la violence, à l'intériorisation des émotions et aux configurations qui font société.

Mais au fil des exercices de mémoire du colloque, c'est le nom de Walter Benjamin qui tient la corde dans les témoignages. Serait-ce donc cette façon littéraire qu'avait le philosophe d'appréhender l'histoire à rebrousse-poil et avec romantisme qui a le plus imprégné l'esprit des chercheurs du CEPEL ? La piste est séduisante et même assez convaincante. Jusque dans l'expérience d'écriture, on retrouve cette volonté toute cepellienne d'envelopper les analyses historiques de considérations sensibles et artistiques. Le CEPEL semble pratiquer « les études politiques et sociales » (c'est la dernière dénomination officielle du laboratoire) à la manière du critique littéraire : attentif à toujours placer le regard au confluent des drames et des désirs de la vie en société.

Rugosité douce et gravité légère

Ce qui nous emmène logiquement vers la quatrième et dernière énigme, qui est de nature explicitement émotionnelle. Une archive évoque dès l'origine un laboratoire avec « *des jeunes chercheurs peu respectueux des hiérarchies* ». Presqu'un demi-siècle plus tard, les deux films documentaires et la cérémonie *honoris causa* confirment le diagnostic. Le premier film, qui s'intitule « Des goûts de luttes », nous a offert en avant-première un questionnement intimiste sur la nature de l'engagement dans le mouvement des Gilets jaunes en 2018. Le second film, titré « Le ventre de l'école », a mis en images un combat mené par des praticiens engagés et des experts sur la réforme des cantines scolaires. Enfin, il y a eu l'hommage d'Emmanuel Négrier pour une aventure intellectuelle hors norme et la réponse tout en nuances et en résistances de Milena Dragicevic-Sesic. Les films et la cérémonie avaient pour point commun de mettre avec brio les connaissances et les méthodes en sciences sociales au service de luttes politiques. Dans les trois cas, les orateurs l'ont fait avec conviction, délicatesse, humour et pédagogie.

Voilà la dernière empreinte, évidente et bien singulière, qui s'exprime ostensiblement dans ce laboratoire. Depuis quarante ans, ses membres font de la recherche avec un petit sourire au coin des lèvres. La congrégation des *cepellistes* n'a ni ordre téléologique ni code vestimentaire mais un *smily language* redoutable d'efficacité et de fraternité. Ne nous méprenons pas, cependant, sur cette expression du visage. Elle ne signifie aucunement la moquerie, l'arrogance, l'ironie ou la morgue. Leur air badin est une gravité légère qui exprime la rugosité douce de la pensée critique. Le sourire scientifique permet l'affichage civilisé de rébellions et de discordes. C'est une posture oxymorique de résistance, une façon élégante, engagée et communicative de s'adresser aux autres et de débattre, avec empathie et humour mais sans concessions sur le fond. Pour paraphraser l'honorable directeur du CEPEL en fonction (et en costume les deux jours du colloque), le nœud est à la cravate ce que le cerveau est à l'homme. La tirade donne immédiatement l'envie d'en découdre, mais forcément avec le sourire au coin des lèvres...



Citer ce billet

A. Faure (2024, 15 mars). Le CEPEL, ses goûts de lutte et ses sourires en coin.... *Les énigmes de l'action publique locale / carnet de recherche*. Consulté le 15 mars 2024, à l'adresse <https://enigmes.hypotheses.org/11004>

tion publique locale / carnet de recherche. Consulté le 15 mars 2024, à l'adresse <https://enigmes.hypotheses.org/11004>



Cette entrée a été publiée dans Non classé le 15 mars 2024 [<https://enigmes.hypotheses.org/11004>] par A. Faure.

À propos A. Faure

Chercheur CNRS en science politique au laboratoire PACTE (Université de Grenoble Alpes - France)

Voir tous les articles de A. Faure →



Rechercher dans OpenEdition Search
Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Les énigmes de l'action publique locale / carnet de recherche